

SOMMAIRE

L ÉTUDES, MATÉRIELS ARCHÉOLOGIQUES, DOCUMENTS

1. Stanică Pandrea-Le s débuts de la culture Boian-Giule&i dans la Plaine d Bràila.....	7
2. Valeriu Sirbu, Stanică Pandrea-Le fouilles archéologiques de Sili&ea "Conac", dép. de Bràila, les campagnes 1991-1993: a) L'Établissement d Boian-Giule&ti b) Les Établissements du premier âge du fer.....	27
3. Cristian Schuster-Swr l'aire de répandissement de la cultur Glina.....	63
4. Gabriel Jugànaru, Florin Topoleanu-Fosse s funéraires dans l'établissemen hallstattien de Niculifel-Cornet (dép. de Tulcea).....	71
5. Valeriu SiAm -Sacrifices humains et pratiques funéraires insolites dans l'aréa thrace du Hallstatt et du La Tène.....	83
6. Valeriu Sîibu-Ley tombes tumulaires de la zone carpato-danubienne (Fsiècl av. J.C. -I ^{er} siècle après J.C.).....	123
7. Mircea Munteanu-Le complexe rituel des I f-f siècles av.J.C. de Gradiiifea Coslogeni, dép. de Călărași.....	161
8. Oana Damian, Corneliu Andonie, Paul Damian -Données sur l'enceinte oues (occidentale) de la cité byzantine de Proslâvifa-Nufârũ.....	167
9. Anca Popescu-Brâ l'o ottomane dans un kanunnamea de 1570.....	183
10. Gheorghe T. Ionesca -Remarques sur la mort de Madame de Salvarez princesse de Vaiachie.....	189
11. Lionel Cãndea, Stanică Pandrea-Le s fouilles archéologiques de l'Églis "Saint-Archange Michel" de Bràila.....	201
12. Doru B&dã iã-Imprimeurs dans la Moldavie et la Vaiachie à la fin du XVI ^e début du XVII ^e siècles.....	221
13. Vlad Gtãmpa -Premiers témoignages concernant l'architecture et l systématisation de Chi&nãu QCVIIT siècle).....	239
14. Mariana Șlapac-CA // ^a au XLY siècle.....	247
15. Maria Stoica -Mesures pour l'embellissement de Bràila. Le Règlement pou les Constructions de 1861.....	261
16. Toader Baa uêi-Témoignages concernant l'effort des Brailiens pour soutenir la guerre d'indépendance 1877-1878.....	273
17. Maria Stmca -Études sur les icônes des "Lipoveni" à Bràila.....	305
18. Viorica David-Le fonds forestier du département de Bràila.....	341

II. ARTICLES, NOTES, DISCUSSIONS

19. Petre Diacom-Bêche en fer de l'époque romaine

20. Petre Diaconu -Notes de lecteur (II). Un ou deux Tomis au bassin de la Me Noire.	353
21. Petre Diaconi -Quelques considérations sur les sceaux du stratège Ioa Maie si s.	355
22. Petre Diaconi -Le nom de la Dobroudja dans une nouvelle source littéraire... 357	
23. Petre Diaconu -Où faut-il chercher Onglos ?	359
24. Ghena Pnoop -Témoignages de la participation des Brâiliens à la guerre pour la réunion, présents dans les collections du Musée de Brâila	363
25. Constantin Wehçià -Pensées sur Hristo Botev.....	369
26. Gabriela Closca -Les communautés rurales et la réforme agraire de 1921	375
27. Ghena Pricop-La commune rurale Radu Negru, résultat de l'application de la loi agraire en 1921	379
28. Gheorghe Iavorschi-Srâv /a sous les bombes (23 juin 1941-23 août 1944).....	385
29. Elena Uie -Sur l'exploitation des "fortunes immobilières" à Brâila	391
30. Elena Ilie-L 'histoire de la pharmacie à Brâila	397
31. Ana Maria Haituche-Ze premier groupe artistique créé à Brâila.	411
32. Zamfir Bilan -Chemins initiatiques.....	417

III. MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES

33. Ionel Cârdea -Le jubilé "Brâila 625"	421
34. Livia Sîibu et Valeriu Sîibu-Ze If Symposium International d'étude thraciennes 20-27 septembre 1992, Komotini, Grèce	431
35. Valeriu Sîibu-iVe/mer Symposium International Sevtopolis: "Tombe tumulaires au sud-est de l'Europe", 4-8 juin 1993, Kazanlak-Bulgarie	433
36. Valeriu Sîibu et Ionel Cârdea-Le Symposium International-"Contribution de la numismatique et des sceaux à l'histoire ancienne et médiévale de la Dobroudja, Dobrich (Bulgarie), 4-8 octobre 1993	437
37. Valeriu Sîibu -Conférence scientifique internationale: "La culture thracienne au nord-ouest de la Bulgarie ", Montana (Bulgarie), 2-4 novembre 1993	439

IV. HISTORIOGRAPHIE, PRÉSENTATIONS, COMPTE-RENDUS

38. Patrice Mèniel -Les sacrifices d'animaux, chez les Gaulois, Paris, 1992 (Valeriu Sîibu;	441
39. Valeriu Sîibu -Credințe și practici funerare, religioase și magice în lumea geto-dacilor (GeoTge Trohani).....	445
40. *** -Analele Brâilei, I, 1993 (Petre Dervent, Bine-ap revenit, Analele Brâilei!)	447
Al.Le 70* anniversaire du chercheur Petre Diaconu (Ionel Cârdea)	451

Istros, VII, 1994, p.35.

**CERCETĂRILE ARHEOLOGICE DE LA SILIȘTEA, JUD.BRĂILA,
CAMPANIILE 1991- 1993: a) AȘEZAREA BOIAN- GIULEȘTI; b)
AȘEZĂRILE DIN PRIMA EPOCĂ A FIERULUI**

Valeriu Sârbu și Stănică Pandrea

**LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES DE SILIȘTEA-"CONAC",
DEP. DE BRĂILA**

RESUME

Ayant une hauteur de 7-9 m, par rapport à la plaine et un superficie de 0.50 ha (100mx50m), le site se trouve sur un sommet de la terrasse du Siret. On y a fouillé jusqu'à présent 122m².

Traces d'habitation Boian-Giulești

On a découvert 9 fosses et déchets jetés d'une habitation de surface. Dans le complexe et la couche on a trouvé des outils en os et corn, pierre ciselée et polie. Par la forme et le décor, les vases céramiques découverts sont, pour la plupart, typiques à la culture Boian-Giulești. Mais on a trouvé en association des vases à forme et décor incisé du type Itniaire-céramique-tardif.

La présence des éléments liniaires céramiques tardifs en association avec les éléments typiques à Boian-Giulești nous montre que l'établissement néolithique est daté aux premières étapes de la culture Boian-Giulești dans la plaine de Brăila, étant contemporain avec ceux de Brăilița et Baldovinești.

Traces d'habitation du Hallstatt ancien

On a Identifié 3 fosses et une tombe d'inhumation. La tombe coupait une fosse néolithique et elle est dérangée à son tour par une fosse hallstaienne ancienne; le squelette était étendu au dos; pas d'inventaire ou d'offrandes.

Parmi les fosses on en remarque une de forme circulaire, dont le remplissage contenait des os brûlés, charbons et cendre disposés en couches successives; on y a trouvé encore une cruche bitronconique entière, à l'anse surélevée et un fragment d'un grans vase, noir, bitronconique.

A partir du matériel découvert, les complexes peuvent être datés dans les premières étapes du Hallstatt ancien, très probablement dans le groupe Tàmaoani.

Istros, VII, 1994, p.69.

DESPRE ARIA DE RĂSPÂNDIRE A CULTURII GLINA

Cristian Schuster

UBER DEN VERBREITUNGSRAUM DER GLINA KULTUR

(Zusammenfassung)

Es werden der Analyse der Kernraum und die Ost-, Süd-, West- und Nordgebiete des Glina Verbreitungsraums unterzogen. Ausgehend von einigen Voraussetzungen sind die Stufen der Ausschweifungen der Glina Träger von Muntenien bis zu den Eisernen Toren und deren Ergebnisse im Karpaten - Donauraum festgelegt. Das entstandene Bild entspricht den neusten Forschungen und Schlussfolgerungen der Archäologie der Frühbronzezeit der erwähnten geographischen Regionen.

Istros, VII, 1994, p.105-108.

**SACRIFICII UMANE ȘI PRACTICI FUNERARE INSOLITE ÎN AREALUL
TRACIC ÎN HALLSTATT ȘI LA TÈNE**

Valeriu Sîrbu

**SACRIFICES HUMAINS ET PRATIQUES FUNÉRAIRES INSOLITES
DANS L'ARÉAL THRACE DU HALLSTATT ET DU LA TÈNE**

Résumé
HALLSTATT

Sans être trop nombreux -environ 40 squelettes dans 11 sites, on peut toutefois affirmer que les découvertes des ossements humains non-incinérés dans des contextes non-funéraires-établissements, fossés de défense, champs de fosses persistent dans le Hallstatt ancien et moyen.

Les plus nombreuses découvertes (24 individus) proviennent de la culture Babadag, ensuite de la culture Insula Banului (3) et du groupe Tămăoani (2); pour le reste des squelettes nous ne disposons pas d'informations suffisantes pour les attribuer à une certaine culture.

Les argumentes en faveur de l'opinion que ce ne sont pas des tombes ordinaires sont assez sérieux, même si les informations sur les pratiques funéraires de cette époque et de tout l'espace carpato-danubien sont parfois assez sommaires, car elles sont tout à fait différentes des tombes traditionnelles.

Les contextes archéologiques (établissements, champs de fosses, fossés de défense), le remplissage de fosses (fragments de parois, restes ménagers etc.), l'absence de l'inventaire habituel (armes, objets de parure), le nombre des squelettes dans une fosse (deux, trois, quatre), l'état des squelettes (l'absence de certaines parties du corps à une moitié presque des cas précisés), l'inexistence d'une norme concernant l'orientation et le dépôt (position non-anatomique, la face contre la terre) sont autant

d'arguments en faveur de l'opinion que ces découvertes ne représentent pas les tombes normales des communautés respectives.

Il est difficile à préciser pourquoi on a procédé ainsi avec ces défunts. Il ne peut pas s'agir de décès à la suite des épidémies, car ils n'auraient pas été déposés dans les établissements de peur de la contamination. Ce n'est pas le cas non plus de l'inhumation des enfants morts avant l'âge "des rites de passage" (M.Eliade 1969, p.21-131), car les adultes sont plus nombreux, hommes et femmes. On ne saurait accepter non plus l'hypothèse qu'il s'agirait d'individus qui proviennent hors les communautés respectives (ex., les prisonniers), car alors, les défunts n'auraient pas été déposés à l'intérieur des établissements et, parfois, très soigneusement.

Ce n'est qu'après des analyses anthropologiques sur de grandes séries de découvertes qu'on pourra préciser en quelle mesure il s'agit de sacrifices humains ou de rites, rituels funéraires qui impliquaient, parfois, le démantèlement des cadavres. L'absence des parties de squelettes pour presque 50% des cas est une réalité. Il ne peut pas s'agir de réinhumation, car les parties de squelettes ont les os en connexion anatomique, ce qui prouve qu'on les a déposés quand les ligaments et les muscles ne s'étaient pas décomposés, pour ne plus parler de l'absence des nécropoles, d'où on prenne les défunts.

Dans les situations où des parties du corps manquent, il peut s'agir de certains rites d'exposition/décomposition (pour une certaine période) des cadavres et, ensuite, leur dépôt dans les fosses lorsque les ligaments maintenaient encore les os en connexion anatomique.

Nous devons prendre en considération aussi l'hypothèse des sacrifices humains, même au cas où les squelettes sont entiers et en ordre anatomique, car la

mort violente peut être provoquée par des moyens qui ne laissent pas de traces sur les squelettes (étranglement, empoisonnement, noyade etc.)

Par malheur, nous n'avons pas d'informations écrites concernant les Thraces de cette époque.

Mais presque tous les peuples contemporains pratiquaient les sacrifices humains

Nous n'y apportons dans la discussion actuelle que le passage bien connu d'Homère (*Iliada*, XXIII, 173-175) sur le sacrifice humain fait par Achille à l'enterrement de Patrocle: "...Douze jeunes hommes forts, fils de personnalités de la Troie / Il les sacrifia à l'arme, effrayante cruauté / et ensuite / Il alluma le feu, pour que les fortes flammes dévorent tout".

Au cas des squelettes entiers, le dépôt des défunts en dehors des nécropoles ordinaires peut être mis en rapport avec différentes croyances concernant l'âge, le statut social ou les circonstances du décès.

Les découvertes de Satu-Nou -"Valea lui Voicu" nous suggèrent des cérémonies compliquées qui impliquaient des sacrifices d'hommes et d'animaux, ayant lieu au même endroit et dans une période très longue. Les inhumations de Sava Zonevo, sous l'âtre d'un sanctuaire, relèvent des cérémonies sacrées d'une autre nature.

Etant donnée la diversité des contextes et des dépôts, il s'agit, très probablement de cérémonies et rites à significations diverses.

D reste à établir, par les recherches futures archéologiques et anthropologiques, si, et en quelles proportions, il s'agit de: a) coutumes qui imposaient l'inhumation de certains individus en dehors des nécropoles ordinaires; b) pratiques d'exposition/décomposition des cadavres et c) sacrifices humains.

Des découvertes à inhumation dans les établissements, véritables "fosses macabres", on en connaît à Gomolava (Serbie), dans la zone illyrienne, qui appartenaient au groupe Bosut (VIII-e siècle av. J.C.).

LA TÈNE

a) *SACRIFICES HUMAINS*

L'analyse indépendante et combinatoire des sources écrites et des découvertes archéologiques nous mène à la conclusion que le peuple thrace pratiquait les sacrifices humains dans les circonstances suivantes:

- 1) dans le bénéfice d'une divinité-Zalmoxe et un dieu de la guerre;
- 2) à la mort des aristocrates et rois on sacrifiait l'épouse (ou l'une d'elles) et, peut-être, certains serviteurs (par ex., à Agighiol-D.Berciu 1969, p.33-76, Sveshtari- T13-D.Gergova 1992, p.283-292 etc.);
- 3) à la fondation des constructions-les enfants sous les demeures de Grădiștea (V.Sîrbu 1993i, p.90-91), Borduşani (Informations G.Trohani), Chimogi (G.Trohani, L.Georgescu, M.Șt.Udrescu 1972, p. 123-127, Cățelu -Nou (Informations V.Leahu), Poiana (Informations N.Mircea), main déposée sous une demeure à Unirea (Recherches V.Sîrbu). Certainement, il est possible que des enfants aient été inhumés ici à la suite d'une mort naturelle aussi, à cause des croyances anciennes;
- 4) le sacrifice des enfants, pour des raisons non-identifiées encore, au cas des fosses à plusieurs enfants-Orlea (E.Comșa 1972 p.65-78), Sf.Gheorghe

(K.Horedt 1956, p. 10-13), Brad (V.Ursachi 1980-1982, p. 112-116) - ou à squelettes ayant des traces de coups sur le crâne (Grădiştea);

le sacrifice rituel des prisonniers (à Berea, dans une fosse on a trouvé 16 squelettes d'enfants, adolescents et adultes, hommes et femmes) (VLZirra 1980, p.68- 69);

6) sacrifices pour obtenir les crânes, comme trophées pour un culte spécifique (S.Sanie 1981, p.182-183; V.Slrbu 1987, p.115).

Les données dont nous disposons peuvent nous suggérer des informations concernant les personnes qui patronnaient les sacrifices et le moment de leur fin, mais les endroits où on les accomplissaient sont encore moins connus.

D'après Iordanes, 41, il y avait des prêtres consacrés par Deceneu qui, pendant les sacrifices, portaient sur la tête une tiare (*pilleos*). Il s'agit, certainement, de tous les types de sacrifices, non seulement ceux humains.

Après la conquête romaine, il n'y a plus de découverte absolument certaine qui atteste la continuation des sacrifices humains, non seulement dans la Provincia Dacia et aux Daces libres non plus, ce qui est une preuve de plus que les Romains ont violemment et décidément frappé la classe sacerdotale dacique, phénomène constaté aussi par la destruction de tous les sanctuaires (KDaicoviciu 1972, p.204-213).

Il faut préciser que dans aucun des endroits officiels de culte, acceptés jusqu' à présent comme tels (sanctuaires, bâtiments à abside, âtres décorés) on n'a découvert d'inhumations ou d'ossements humains, bien que le "soleil" d'andésite de Sarmisegetusa Regia suggère un endroit de sacrifice (d'hommes et d'animaux) (KDaicoviciu 1972, p.216-218; I.H.Crişan 1993, p. 121-122).

b) *PRATIQUES D ' EXPOSITION/DÉ COMPOSITION DES CADAVRES*

L'analyse des ossements humains dans les contextes non-funéraires nous offre, selon nous, des arguments suffisants pour soutenir soit l'existence des pratiques rituelles d'exposition/décomposition des cadavres soit leur abandon. Ce n'est qu^Aainsi que nous pourrions expliquer l'état des ossements humains analysés tant pour ce qui est des contextes, nombre des individus, l'état et la position des squelettes, l'absence de l'inventaire et des offrandes normales. Dans cette situation on peut supposer l'existence des coutumes rituelles d'exposition/décomposition (pour longtemps) des cadavres (ou l'abandon ?) et, après que la décomposition a eu lieu, leur dépôt (ou rejet) dans les fosses. Il est probable que la période d'exposition des défunts (dans les fosses ou sur les plates-formes ?, dans/à la périphérie des établissements, dans des "maisons des morts"?) soit plus importante que l'inhumation proprement-dite, donc, après l'accomplissement des "rituels de passage" les restes du corps ne soient plus déposés dans des nécropoles traditionnelles (C.E. Wilson 1981, p.163).

Il est difficile à affirmer maintenant où ces rituels avaient lieu. Nous apporterons dans la discussion deux types de découvertes. Il s'agit, tout d'abord, de ce qu'on appelle "complexes de culte" qui consistent en une agglomération de fosses circulaires ou ovales, ordonnées circulairement, ovalemment ou par des noyaux, situés en dehors d'autres monuments (établissements, cités, nécropoles) et dont le contenu fait preuve d'un dépôt systématique à la suite des cérémonies sacrées (V.Sîrbu 1993i, p.252). Dans ces complexes de culte on a découvert des squelettes d'hommes et d'animaux, dépôts de vases, de monnaies et pièces en métaux précieux etc. Par exemple, à Orlea, dans 9 fosses, on a découvert 23 individus (7 enfants, 2

adolescents, 8 adultes, 6 à l'âge non-précisé) et 13 squelettes d'animaux (8 de cochons) (E.Comşa 1972, p.65-78), à Sighișoara-Wietenberg, dans 7 fosses, 17 squelettes d'enfants, adolescents et adultes (KHoredt, C.Seraphim 1971, p. 18-19; V.Sîrbu 1993, p.99), à Sf.Gheorghe-Bedehaza - 4 enfants dans une fosse et un dépôt de vases (K.Horedt 1956 p. 10-13), à Moigrad-"Măgura"-plus 180 fosses à restes d'ossements d'animaux et de 4 hommes, dépôts de vases, outils et ustensiles, bijoux, monnaies, 43 âtres, 17 agglomérations de vases fragmentés, os d'animaux, pierres brûlées etc (M.Macrea, M.Rusu 1960, p.201-229, plus les découvertes encore inédites-informations Al.Matei et H.Pop).

La position et l'état des squelettes, dont beaucoup présentent des traces de sectionnements ou des parties absentes, le grand nombre des individus dans certaines fosses, le dépôt systématique du remplissage etc., nous montrent que leur contenu est le résultat de certains rituels compliqués. Selon nous, ce type de monument peut être inclus parmi les enceintes sacrées où s'accomplissaient des rituels funéraires insolites.

Il est regrettable qu'on tel monument n'ait pas été fouillé en entier.

Un second type de découverte peut être suggéré par celui de l'établissement de Sprîncenata où, dans une grande fosse à plancher boisé qui couvrait un arbre creusé, on a découvert un radius et quelques phalanges d'un adolescent (C.Preda 1986, p.50-51). Ce complexe pourrait représenter un endroit d'exposition/décomposition des cadavres.

Istros, VII, 1994, p.143.

**MORMINTELE TUMULARE DIN ZONA CARPATO DUNĂREANĂ (sec I Î.de Chr. -I
d. Chr).**

Valeriu Sârbu

**LES TOMBES TUMULAIRES DE LA ZONE CARPATO-DANUBIENNE (I-er siècle av.
J.C. - I-er siècle après J.C.)**

RESUME

On observe une concentration évidente des tombes tumulaires auprès des davae sur le Siret et dans la Valachie centrale (Fig.2), sans pouvoir pour autant conclure s'il s'agit d'une réalité historique ou d'une étape de la recherche.

Sur les 70 tumuli identifiés, on n'a fouillé que 31, mais dans 24 seulement on a trouvé des ossements incinérés (plus 2 squelettes), le reste de 7 étant des cénotaphes (Fig. 1).

Puisque presque tous les tumuli ont été affectés par divers travaux, ils ne gardent plus leurs dimensions initiales, ayant à présent des diamètres de 45m au maximum et moins de 2m de hauteur.

A l'exception des tumuli de Zemplin (T1, 3, 4, 6, 8) et, peut-être, du T3 de Brad et T5 de Poiana, on a déposé sous chaque tumulus, un seul individu. C'est toujours à une seule exception (dans le T3 de Brad où, probablement, il y a deux individus sacrifiés) qu'on a pratiqué seulement l'incinération.

Tenant compte de la connexion bûcher funéraire - tertre, nous pouvons classer les tumuli en deux groupes (plus les cénotaphes).

I Le tertre se trouve au-dessus de bûcher funéraire, ayant les ossements -a) restés sur le bûcher, b) déposés dans la fosse, c) déposés à la surface du sol et II le bûcher funéraire ne s'est pas trouvé sous le tertre, ayant les ossements déposés - a) sur le sol ou b) dans les fosses.

L'existence des atres et fours sous les tumuli suggère l'existence des rituels de sacralisation autant de la place du tumulus, des offrandes et de l'inventaire, que des cérémonies compliquées accompagnées par des "banquets funéraires".

La quantité d'ossements humains restés au bûcher ou dans les tombes est, d'habitude, extrêmement réduite, le défunt a été, d'habitude incinéré avec toutes ou une partie des pièces d'inventaire et d'offrandes.

Sur tous les 27 individus (FIg. 1), si on laisse de côté les 15 cas pour lesquels le sexe n'est pas précisé et les deux tombes d'inhumation où il y a des sacrifices, nous constatons qu'il reste 8 hommes adultes et deux femmes adultes. De toute façon, dans tous les tumuli soumis à l'expertise il y a aussi des hommes adultes.

Dans 15 des 25 tombes certaines on a trouvé de l'équipement et armement de défense et de l'attaque; à noter qu'aucun des tumuli - cénotaphes certains n'a eu d'armement.

L'équipement et l'armement de défense et d'attaque consistent en: casques, côtes de mailles, boucliers, sabres, couteaux courbes, pointes de lance et de flèches, pièces d'harnachement et du char de combat etc.

Dans l'ensemble, les objets de parure ne sont ni trop riches ni trop variés, étant représentés par des fibules, pendentifs - seau, bracelets, bagues, perles en verre et métal, miroirs etc.(Fig. 1). Les accessoires vestimentaires se réduisent aux boutons, garnitures de ceintures etc.

On n'a identifié des offrandes de viande qu'à Zemplin mais il y a peu d'expertises zooarchéologiques pour pouvoir énoncer une appréciation d'ordre général.

Dans la plupart des cas les vases céramiques ont été brisés, à une préférence évidente pour certains récipients, tels les vases à fruits, les bols, les cruches gètes ou les amphores grecques.

L'aménagement du tertre, les cérémonies funéraires, l'inventaire et les offrandes prouvent, incontestablement que les défunts des tumuli ont appartenu à l'aristocratie militaire, peut-être des chevaliers surtout.

Ce paradoxe apparent entre l'aménagement funéraire (tertre, plate-formes, fosses immenses etc) et la pauvreté ou l'absence des inventaires et d'offrandes riches ne peut s'expliquer que par des raisons d'ordre rituel.

Dans l'ensemble toutes ces tombes tumulaires sont datées exclusivement aux I-er siècle av. J.C. - I-er siècle A.D. (Fig.1).

L'absence de telles découvertes du II-e siècle av.J.C. est surprenante car, à partir de ce siècle les *davae* gètes, auprès desquelles se trouvent ces tumuli, commencent à se développer d'une manière évidente.

L'ensemble des caractéristiques de ces tombes - le voisinage des *davae*, les éléments de rite et rituel, l'inventaire et les offrandes - prouve que les défunts déposés sous les tertres ont appartenu à l'aristocratie géto-dace.

Reposant sur toutes les découvertes archéologiques que nous connaissons jusqu'à présent, la situation funéraire des II-e siècle av.J.C. - I-er siècle après J.C. présente les caractéristiques suivantes:

- a) l'inhumation dans des nécropoles et des tombes isolées habituelles n'est pas documentée pour presque tout l'aire habitée par les Géo-Daces (à l'exception des tombes du groupe Lipitza sur le Dniestr supérieur, on ne connaît que deux squelettes de T3 de Brad!)

- b) l'incinération dans des tombes proprement dites tout au long des I^{er} - III^e siècles av. J.C. - I^{er} siècle après J.C. est illustrée seulement par les tumulaires aristocratiques;
- c) des nécropoles planes d'incinération, on en connaît seulement quelques limites chronologiques de la période énoncée, dans des zones périphériques de l'aire dace ou bien là où on peut documenter des pénétrations ou des contacts avec d'autres populations à pratiques funéraires normales. Il suffit de penser que dans "le foyer permanent" dace tout au long de deux siècles, on ne connaît que 13 tombes planes certaines! C'est pour cette raison que nous n'y avons considéré ni le groupe Padea - Corlate - Spahii du territoire de l'Olténie daté entre +/-150 - +/-50 av.J.C. qui a des éléments prédominants daces aussi scordisques et ni même le groupe dacique Lipitza des I^{er} - III^e siècles après J.C. du bassin supérieur du Dniestr;
- d) il est probable aussi, pour un certain pourcentage de la population, la pratique de l'exposition / l'abandon des cadavres, hypothèse soutenue par des preuves et arguments concluants: squelettes très recroquevillés, crânes isolés découverts dans des contextes non-funéraires (habitations, couche archéologique des établissements, complexes de culte et fosses en dehors des établissements);
- e) la pratique des sacrifices humains est témoignée autant par les sources écrites, que par les découvertes archéologiques.

Si nous comparons le nombre des tombes des I^{er} - III^e siècles av. J.C, siècle après J.C. à celles de la période antérieure (V^e - III^e siècles av. c celle postérieure (I^{er} - III^e siècles après J.C.) nous allons constater pour l'époque un décroissement incroyable (Fig. 3). On pourrait même affirmer l'exception des tombes tumulaires, on ne connaît pas de nécropole plane. Le nombre des tombes isolées ne dépasse la douzaine! Encore plus, le nombre de squelettes dans les contextes non-funéraires (établissements, fosses et complexes de culte) est, jusqu'à

présent, beaucoup plus grand que ces tombes planes certaines. La seule nécropole où les Daces poursuivent des pratiques traditionnelles d'enterrement est celle de Zemplin (Slovaquie) le long du bassin supérieur de la Tisza. Il faut préciser que l'absence des tombes du menu peuple ne saurait s'expliquer par le "vide de population" car au I^{er} siècle av. J.C. - I^{er} siècle après J.C. c'est l'époque de développement de la civilisation des Géro-Daces, lorsqu'on connaît des dizaines de cités, certaines d'établissements, fortifiés ou non et par l'étape de la recherche plus, après un demi-siècle de fouilles archéologiques intenses.

La question fondamentale est la suivante: comment ont été enterrés quelques millions de Géro-Daces et, tout spécialement le menu peuple pendant les trois derniers siècles avant la conquête romaine? L'évolution archéologique des découvertes funéraires de cette époque nous montre pendant les derniers siècles avant la conquête romaine de la Dacie la manière de traiter les défunts ne saurait être incluse dans un schéma logique cohérent ni avec la période antérieure, ni avec la période postérieure et le phénomène est le résultat des changements essentiels dans le domaine religieux.

L'aire "sans tombes" du Tardif comprend un vaste territoire partant du nord des Balkans et la Dacie carpato-danubienne jusqu'en Bohême Slovaquie et le sud de l'Allemagne ensuite traversant une zone à sépultures funéraires normales, il s'étend jusqu'au sud-ouest de l'Angleterre.

Ce phénomène n'a pu, naturellement, être simultané sur un territoire si étendu, mais son "expansion" (s'il s'agit d'une pareille chose!) ne peut pas encore être reconstituée.

Dans l'étape actuelle de la recherche, les découvertes de traces semblent plus anciennes (au sud des Balkans on constate l'absence des tombes pour le menu peuple aux IV^e -

III-e siècles av. J.C.) mais il peut s'agir également de phénomènes indépendants grâce aux affinités de croyances religieuses, mythologiques et magiques entre les Thraces et les Celtes.

Quand ce phénomène a-t-il commencé? Est-il connexe à d'autres phénomènes spirituels? Qu'est-ce qui l'a déclenché?

Les nécropoles deviennent "invisibles" et la diminution sévère du nombre des tombes ordinaires a lieu dans la première moitié du II-e siècle av. J.C. (+/- 200 - 150 av.J.C), et les premières nécropoles des Daces libres ou des Daco-Romains de la Provincia Dacia réapparaissent vers le milieu du II-e siècle après J.C. (+/- 106 - +/- 150 après J.C), donc les deux phénomènes se passent le long d'une génération. L'aire "sans tombes" comprend le foyer principal d'habitation des Géo-Daces: la zone carpato-danubienne entre les Balkans -Dniestr - les Monts Apuseni.

Il en résulte deux observations: l'existence d'une autorité religieuse centrale qui pouvait "imposer" et surveiller ces pratiques funéraires et la seconde, que nous ne pouvons parler d'un processus de retour à des rituels funéraires normaux qu'après la destruction de l'Etat dace et de son autorité religieuse centrale.

Ces changements dans le domaine funéraire sont accompagnés d'un ensemble d'autres phénomènes, tels l'apparition et la généralisation des grands sanctuaires en pierre, l'intensification des "dépôts" de monnaies, vases précieux, vases céramiques, inhumations rituelles d'animaux etc.

Il est difficile à connaître maintenant la cause de ces changements, car, faute des sources écrites, les sources archéologiques sont difficiles à "interpréter".

Les informations les plus complètes nous sont transmises par Pomponius Méla, qui mentionnait que les Gètes croient que leurs âmes: a) rentrent sur la Terre, b) s'en vont dans des

endroits plus heureux c) meurent absolument, mais il vaut mieux que de vivre, par conséquent les Gètes honorent les enterrements comme des choses sacrées par chant et danse.

Il est évident que les informations écrites lacunaires ne sont pas suffisantes pour nous permettre une interprétation des découvertes archéologiques, elles-mêmes insuffisantes, mais nous pouvons, tout de même, tenter de faire quelques remarques.

L'aristocratie gète des trois derniers siècles avant la conquête romaine renonce au rite de l'inhumation mentionné par Hérodote, et illustré par les découvertes archéologiques des V-e - III-e siècles av. J.C.

La pauvreté ou l'absence des inventaires et des offrandes fastueuses en métaux précieux en comparaison avec les tombes royales ou "princières" de la période antérieure sont tout aussi évidentes. Ce phénomène ne saurait être expliqué que par les restrictions rituelles, car la pauvreté des monuments funéraires de l'aristocratie est juste à l'époque de développement maximum de la civilisation géto-dace et de la plus forte structuration de la société autochtone, à savoir l'époque qui s'étend entre les rois Burebista et Decebal. On ne dresse plus, sous les tumuli, des chambres funéraires en pierre façonnée à parois peintes ou sculptées.

La quantité réduite d'ossements humains déposés sous les tumuli et leur répandissement dans le remplissage des fosses, le nombre élevé de tumuli-cénotaphes, sont autant d'autres caractéristiques de cette époque.

La destruction et la brûlure de la plupart du mobilier funéraire en est une autre constatation. Est-ce que tout cela reflète une puissante "spiritualisation" des conceptions sur le "monde de l'au-delà" dans la société géto-dace?

L'absence presque générale des tombes du menu peuple, la pauvreté des tombes aristocratiques, l'apparition des pratiques d'exposition / décomposition des cadavres,

l'intensification des sacrifices humains sont autant de preuves concluantes pour des changements profonds dans les croyances religieuses des Géro-Daces qui se reflètent aussi dans le "monde inaccessible" des morts.

Istros, VII, 1994, p.164.

**COMPLEXUL RITUAL DE SEC. II- ÎN. DE HR. DE LA GRĂDIȘTEA
-COSLOGENI, JUD.CĂLĂRAȘI**

Mircea Munteanu

**LE COMPLEXE RITUEL DES II-E - IER SIECLES AV. J.C. DE
GRĂDIȘTEA - COSLOGENI, DEP. DE CĂLĂRAȘI**

RESUME

L'auteur présente une fosse à caractère rituel évident, découverte en 1987 à Grădiștea - Coslogeni. Son caractère rituel est saisi grâce au dépôt intentionné de deux vases tranchés en deux parties, de fragments d'atre dans le remplissage de la fosse, l'arrangement intentionné, selon un cérémonial probable des vases déposés. La large datation que l'auteur fait est II-e - I-er siècle av.J.C.

Istros, VII, 1994, p.171.

DATE DESPRE INCINTA VESTICĂ A CETĂȚII BIZANTINE DE LA
PROSLĂVIȚA NUFĂRU

Oana Damian, Corneliu Andone, Paul Damian

DONNEES SUR L'ENCEINTE OUEST (OCCIDENTALE) DE LA CITE
BYZANTINE DE PROSLĂVITA - NUFĂRU

RESUME

Les auteurs présentent les résultats des fouilles archéologiques effectuées en 1990-1991 sur le territoire du village Nufăru (dép.de Tulcea) à la suite de la découverte accidentale dans la cour d'un habitant d'une chambre à murs en plêrre. Les objectifs fouillés sont représentés par un tronçon dans l'enceinte ouest et par une tour extérieure à celui-ci, appartenant à la cité byzantine de Proslăvitza - Nufăru. Le mur d'enceinte est orienté nord-ouest - sud-est, à une déviation de 44 degrés vers l'ouest et il a été surpris sur 2m de longuer seulement, contenant, évidemment, au-delà des limites de la section, il a la largeur de 2,70m jusqu'à 2,90m devant le crépi de la fondation et se conserve sur une hauteur de 3,50m. Il a des parements aspectueux, travaillés en blocs de rocher bien façonnés, liés à mortier blanc, les espaces vides étant remplis de mortier hydrofuge rose et "emplecton" représenté par de cailloux petits et moyens noyées dans du mortier ordinaire. La tour extérieure au mur a la même orientation que celui-ci et la forme rectangulaire, aux dimensions 103,0x71,5m l'épaisseur des parois de la tour variant entre 1.40 et 1.50m; à

préciser que son côté oriental fait corps commun avec le mur d'enceinte, qui s'épaissent ici depuis 2,70m jusqu'à 4,20m.

Les murs de la tour sont réalisés de la même manière que la construction à l'enceinte, ayant des parements et "emplecton" et présentant des crépis autant à l'intérieur de la pièce qu'à son extérieur. L'accès de la tour dans la cité se faisait par l'intermédiaire d'un couloir de 4,20 de longueur qui pratiquement parcourait l'épaisseur de l'enceinte dans ce point très soigneusement travaillé.

Le mur d'enceinte et la tour avec laquelle il fait corps commun ont été bâtis en même temps à savoir à la fin du X-e siècle - début XI-e siècle au plus tard.

Istros, VII, 1994, p.206-207.

**CERCETĂRI ARHEOLOGICE DE LA BISERICA SF.
ARHANGHELI MIHAIL DIN BRĂILA**

Ionel Cândeș și Stănică Pandrea

Les fouilles archéologiques à l'Eglise "Saint - Archange Michel" de
Brăila.

Résumé

Le projet de restauration - consolidation de l'église "Saint – Archange Michel" de Brăila, ancien meçet ottomane jusqu'en 1831, a fourni à la recherche archéologique d'urgence et non pas systématique, comme il aurait été nécessaire, les éléments suivants:

- a) un cimetière chrétien datable au XV-e siècle (le second jusqu'à présent dans la ville);
- b) un bâtiment probablement contemporain à la nécropole (une église peut-être);
- c) une phase tardive (XVIII-e siècle) du meçet qui a été démantelé avant 1831 (peut-être 1808-1810).

Istros, VII, 1994, p.271.

**MĂSURI PENTRU ÎNFRUMUSEȚAREA ORAȘULUI
BRĂILA.REGULAMENTUL PENTRU CONSTRUCȚII DIN ANUL
1860**

Maria Stoica

**MESURES POUR L'EMBELLISSEMENT DE BRĂILA- LE
RÉGLEMENT POUR LES CONSTRUCTIONS DE 1860**

Résumé

Le plan de la ville de Brăila, dressé par le capitaine baron R. de Borroczyn en 1834 a été le premier moment important dans l'accomplissement de la personnalité de la ville en tant qu'établissement - port et le début d'un effort pénible, de la part des autorités locales pour élaborer les règles d'embellissement de celle-ci, dans le dessein d'en faire la première ville du pays de tous les points de vue: urbain, édilitaire, commercial, culturel et artistique.

Les repères de cet effort sont constitués par les règlements pour les constructions dressés, généralement, par l'architecte en chef de la ville. Le règlement de 1861 avec ses deux variantes, de 1860 et 1864 a été réalisé par l'architecte D. Poenaru et il a offert la base théorique pour imposer une vision unitaire dans l'architecture de Brăila, à un moment où l'embellissement de la ville était devenu une priorité pour les autorités.

Le règlement a contribué à l'introduction d'une discipline dans le domaine des constructions, maintenue jusqu'au début du XX-e siècle sous la forme des contrats détaillés pour les travaux.

Istros, VII, 1994, p.295-296.

**MĂRTURII PRIVIND EFORTUL BRĂILENILOR ÎN SPRIJINIREA
RĂZBOIULUI DE INDEPENDENȚĂ DIN 1877-1878**

Toader Buculei

**TÉMOIGNAGES CONCERNANT L'EFFORT DES BRAILIENS
POUR SOUTENIR LA GUERRE D'INDÉPENDANCE 1877-1878**

Résumé

Reposant sur une bibliographie riche et variée (ouvrages, documents publiés et archives, presse) l'étude est structurée dans quatre parties: 1) un bref aperçu sur la vie économique, sociale, politique et spirituelle de la ville et du département de Brăila la décennie précédant la guerre d'indépendance; 2) les actions armées et les faits ayant lieu dans la zone de Brăila dans la période avril-juin 1877; 3) le matériel de l'armée combattant dans les Balkans par les habitants de Brăila; 4) l'effort des Brăiliens dans les batailles de Plevna, Grivița, Smârdan, Vidin, chaleureux fait à Brăila aux unités militaires participantes à la guerre d'indépendance et les festivités qui y ont eu lieu à l'occasion de la réunion officielle de la ville à la patrie libre.

Istros, VII, 1994, p.339.

ICOANELE LIPOVENILOR DIN BRĂILA S
Maria Stoica
ETUDE SUR LES ICÔNES DES “LIPOVENI” À BRĂILA
Résumé

Les “Lipoveni”, une branche des “Rascolnics” russes, adeptes de la secte de Filip se sont établis à Brăila entre 1819-1830 forment, au bord du Danube, le village Pisc. Des territoires d'où ils ont émigré (le sud de la Russie), ils y ont apporté un grand nombre d'objets de culte, tout spécialement des icônes. L'héritage, peu modifié, de la croyance et des coutumes des Velico-Russes (Russes anciens) explique pourquoi aujourd'hui aussi les icônes occupent encore une place importante dans leur vie. Elles n'ont pas seulement le rôle de décorer les murs des l'glises, mais elle forment la dot principale de chaque foyer.

L'étude présente 25 icônes peints dans les ateliers du voisinage de Moscou, dans l'ancienne contrée de Suzdal, aux XVIII^e et XIX^e siècles, et un iconostase portatif peint à Paleh, au début du XVIII^e siècle. Les pièces sont significatives pour les dernières phases de l'art iconographique russe.

Istros, VII, 1994, p.367.

**MĂRTURII ALE PARTICIPĂRII BRĂILENILOR LA RĂZBOIUL DE
REÂNTRGIRE, ÎN COLECȚIILE MUZEULUI BRĂILEI. DONAȚIA
MANDACHE CIULINARU**

Ghena Pricop

**TÉMOIGNAGES DE LA PARTICIPATION DES BRAILIENS À LA
GUERRE POUR LA RÉUNION, PRÉSENTS DANS LES
COLLECTIONS DU MUSÉE DE BRĂILA.
LA DONATION MANDACHE CIULINARU**

Résumé

Dans cet article on présente quelques pièces des collections du Musée de Brăila qui ont appartenu à l'instituteur brailien Mandache Ciularu, combattant pendant la guerre pour la réunion 1916-1918. On y met en discussion un cahier de notes dont les feuilles remémorent un épisode des combats de Mărășești pendant l'été chaud de 1917.

Mandache Ciularu, récemment diplômé de l'Ecole Normale et jeune sous-officier, commandant une sous-unité du Régiment 39 Fantassins s'est distingué le 6 août 1917 pendant l'attaque sur le village de Dumbrava où il a réussi à maintenir les positions.

Les actes d'héroïsme ont été reconnus et récompensés par plusieurs distinctions: la médaille "Vertu Militaire de guerre", IP classe, la "Croix commémorative de la guerre 1916-1918", la médaille "For Distinguished Conduct in the Field" et Furajera "Mihai Viteazul".

Istros, VII, 1994, p.377.

OBȘTILE SĂTEȘTI ȘI REFORMA AGRARĂ DIN 1921

Gabriela Cloșcă

**LES COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES ET LA RÉFORME
AGRAIRE DE
1921**

Résumé

Par la création des communautés villageoises au début du XX-e siècle on a voulu réaliser, tout d'abord, l'accroissement de la production agricole. Bien que leur existence ait été brève et parfois ambiguë, les communautés villageoises ont eu des éléments positifs aussi. Dans beaucoup de régions du pays (dont Brăila) les grandes superficies agricoles appartenaient aux grands domaines, pendant que les paysans, dans la grande majorité ne possédaient pas de terre.

Dans le département de Brăila les communautés villageoises ont pris à bail des terrains qui appartenaient au Domaine de Brăila (propriété publique) mais aussi des domaines de la propriété privée. Possédant du capital et des moyens de travail, les communautés villageoises représentent une forme de début de la coopérative en agriculture.

Après, lorsque la réforme agraire s'est accomplie, les communautés ont subi des transformations qui ont mené en fin de compte à leur suppression.

Istros, VII, 1994, p.383.

**COMUNA RURALĂ RADU NEGRU, REZULTAT AL APLICĂRII
LEGI AGRARE DIN 1921**

Ghena Pricop

**LA COMMUNE RURALE RADU NEGRU, RÉSULTAT DE
L'APPLICATION DE LA LOI AGRAIRE EN 1921**

Résumé

La loi agraire de 1921 a créé la possibilité de mettre en possession les citoyens qui avaient pris part à la guerre de 1916-1918 et n'avaient aucune propriété. Les habitants de Brăila autorisés ont joui des articles de cette loi démobilisés, invalides, veuves et orphelins de guerre, fonctionnaires publics.

La mise en possession a eu lieu en deux étapes: 1921-1923 et 1931-1933. Une partie du domaine Izlaz, formé en 1831, propriété de la Mairie Brăila, a été divisée et vendue comme terrains de demeures du type urbain, à un prix réduit - 4 lei/mètre carré.

De cette façon, au voisinage de la ville de Brăila, dans le périmètre entre la forêt Monument, la voie ferrée Brăila-Buzău, la forêt Lacu-Sărat et le Danube a apparu un nouvel établissement, la commune rurale Radu Negru.

Istros, VII, 1994, p.389.

BRĂILA SUB BOMBE (23 IUNIE -23 AUGUST) 1944

Gheorghe Iavorschi

BRĂILA SOUS LES BOMBES (23 JUIN 1941-23 AOÛT 1944)

Résumé

Après le début des ostilités sur le front oriental (le 22 juin 1941) la ville de Brăila et les villages du département ont été attaqués plusieurs fois par de petites formations d'avions soviétiques. A la suite de l'avancement des armées allemandes- roumaines dans le territoire ennemi, les attaques aériennes ont cessé pour quelque temps. Au printemps et à l'été de 1944, les raids aériens ont recommencé, culminant par le grand bombardement du matin de 23 août. Grâce à la bonne organisation de la défense passive à Brăila, mais aussi à certains défauts de l'aviation de bombardement soviétique, les pertes humaines ont été peu nombreuses, et les destructions matérielles, quoiqu'importantes, n'ont pas réussi à paralyser l'activité l'économique de la ville danubienne.

Istros, VII, 1994, p.395.

**DESPRE EXPLOATAREA „AVERILOR NEMIȘCĂTOARE” ALE
BRĂILEI ÎN A DOUA JUMĂTATE A SECOLULUI AL XIX-- LEA**

Elena Ilie

**SUR L'EXPLOITATION DES "FORTUNES IMMOBILES"
À BRĂILA**

Résumé

A partir d'un exemple particulier, la Fabrique de farine "Borghetti et Gerbolini", on illustre le procédé d'exploitation des terrains qui se constituent en propriétés de la municipalité de Brăila pendant la seconde moitié du XIX-e siècle, les malentendus survenus entre le propriétaire et le bénéficiaire se déroulent entre l'invocation du respect de la légalité et de la défense de l'intérêt public et les efforts de démontrer la nécessité et les avantages offerts à la ville par un tel établissement.

Istros, VII, 1994, p.409.

DIN ISTORICUL FARMACIEI LA BRĂILA

Elena Ilie

L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE À BRĂILA

Résumé

L'étude présente des aspects principaux de l'activité pharmaceutique à Brăila à partir de la période qui a suivi sa délivrance de sous les Ottomans (1829) et jusqu'au milieu de notre siècle; l'évolution de ce genre d'activité est mise en relation avec le développement spécifique de la ville dans cette période et la modernisation de la société roumaine dans son ensemble.

L'accroissement de l'importance des pharmacies en tant qu'institutions d'utilité publique est illustré par l'accroissement numérique, l'élargissement et le perfectionnement continu de l'activité des pharmacies et surtout de l'activité des pharmaciens brailiens qui, par leur formation et manière de s'impliquer dans les affaires de la communauté, y ont créé une véritable tradition dans la pratique pharmaceutique.

Istros, VII, 1994, p.414.

PRIMA GRUPARE ARTISTICĂ ÎNFIINȚATĂ LA BRĂILA

Ana Maria Harțuche

LE PREMIER GROUPE ARTISTIQUE CRÉÉ À BRĂILA

Résumé

En 1937 s'est constitué à Brăila le premier groupe artistique qui s'appelait "Bas-Danube" et duquel faisaient partie le peintre et graveur Ghe. Naum (1907- 1968), le peintre Sorin Manolescu (1895-1981), le peintre Mihail Gavrilov (1899- 1968).

Le groupe "Bas-Danube" se propose d'être le noyau de la vie plastique locale ayant l'intention d'attirer et de garder l'attention et l'intérêt du public pour l'art plastique de bonne qualité. Le groupe s'est placé sous l'autorité spirituelle de Ion Theodorescu-Sion. Dans sa présence on a ouvert la première exposition du groupe, le 19 février 1939, dans l'ancienne salle du Club des Négociants (1, Avenue Galați). L'exposition présentait 62 ouvrages.

La seconde et la dernière exposition du groupe a été ouverte en 1943, dans l'immeuble no. 2, rue Danubius (plus tard cinématographe, ensuite club d'une entreprise). Les six années d'existence du groupe ont été très importantes pour ses membres. Pour Naum et Gavrilov, ce fut, certainement, leur meilleure période de création. Pour Manolescu ce fut une expérience culturelle décisive pour ces futurs rapports avec la peinture.

Les effets stimulatifs de l'atmosphère laborieuse de ces années-là ont été importants aussi pour l'établissement des rapports entre les plasticiens cités et le public brailien.